

APICULTURE Alsace

# Encore une année noire pour la récolte de miel

**Pour les apiculteurs alsaciens, l'année 2019 s'annonce catastrophique. Avec des mois d'avril et mai froids et pluvieux, des épisodes caniculaires en juin et de forts orages cet été, la profession s'attend à une récolte amputée de 80 % par rapport à une année moyenne.**

« Pour nous en Alsace, la saison est finie : on prépare les ruches pour l'hiver et la production est quasi-nulle. » Charles Huck, apiculteur à Mutzig dans le Bas-Rhin, ne peut que constater les résultats d'une année catastrophique en termes de conditions climatiques : « Au printemps c'était très bien, l'hiver n'avait pas été trop rigoureux. Mais en avril et en mai, à cause du temps humide et du froid, les abeilles sont restées cloîtrées dans les ruches. »

Résultat, des colonies qui ne grandissent pas et aucune récolte de miel de printemps. Les apiculteurs ont même dû nourrir les ruches, dont certaines ont succombé à la famine. « Fin mai début juin, les colonies étaient faibles car quand il fait trop froid et qu'il n'y a pas de rentrée de nourriture, la reine arrête de pondre. »

## Les mauvaises récoltes ont un coût pour les apiculteurs

Les fleurs ont également été asséchées par la chaleur, rendant le butinage impossible pour les abeilles. Les miellées d'acacia, de châtaigner et de tilleul ont donc été bien en deçà de la moyenne et ont surtout servi à renforcer les colonies.



L'Alsace compte 4,4 ruches au kilomètre carré, soit deux fois plus que dans le reste de la France. Archives DNA

« Moi d'habitude je fais 600 kg d'acacia », explique André Friehe, président de la Fédération des syndicats des apiculteurs du Haut-Rhin. « Cette année j'en ai 60 kg. » En juin, c'est la canicule qui a anéanti la miellée de sapin. Les forts orages qui ont éclaté au cours de l'été ont détruit les quelques amorce de production au sein des colonies.

Résultat, des miels de printemps et de sapin inexistant, et une production très faible de miel d'acacia, de châtaigner et de tilleul. « On peut s'attendre à une récolte amputée de 80 % par rapport à une année moyenne, qui corres-

pond à une récolte au niveau national de 20 000 tonnes. »

Cette année, la récolte pourrait tomber en dessous de 15 000 tonnes alors que les Français consomment chaque année en moyenne 40 000 à 45 000 tonnes de miel.

## Des apiculteurs professionnels cherchent un travail pour cet hiver

« C'est une année noire, je dirais même noir très foncé ! » Pour André Friehe, « cela va se faire sentir sur les marchés à partir du mois d'octobre ». La France devra augmenter ses importations de miel

pour répondre à la demande : « Mais le miel que nous importons, principalement de Chine, n'a pas du tout la même qualité que le miel que nous produisons en France », poursuit-il.

Pour les apiculteurs, les conditions climatiques défavorables ont également eu un impact sur l'élevage de reines, indispensables au bon fonctionnement d'une ruche. « Une jeune reine pond environ 2000 œufs par jour, ce qu'une reine qui a déjà trois ans aura du mal à faire. Il y a de la survie de la colonie », explique André Friehe. L'apiculteur haut-rhinois arrive généralement à élever 50 à 60 re-

ines par an : cette année, il est arrivé péniblement au nombre de 20 spécimens. Les dépenses se font sentir pour les professionnels qui doivent nourrir les ruches et ne peuvent pas compter sur la production pour rembourser leurs frais.

## Le dérèglement climatique et le manque de biodiversité en cause

Pour Charles Huck, cela décourage les jeunes apiculteurs qui se sont installés depuis 5 ou 4 ans : « Ils n'ont connu presque que des années dures ! » André Friehe, lui, connaît des apiculteurs professionnels qui cherchent du travail pour cet hiver tant la récolte a été mauvaise. « Vous imaginez un jeune qui s'est installé cette année ? Des locaux, une machine à extraction, tout ça représente un investissement d'au moins 60 000 eu-

ros. Comment il va faire pour rembourser son prêt ? »

2018 avait pourtant été une année très favorable pour les apiculteurs avec une récolte totale située entre 18 000 et 20 000 tonnes. Mais alors que la France était autosuffisante en production de miel il y a une vingtaine d'années, la tendance aux mauvaises récoltes s'entérine : « Les deux causes principales sont le dérèglement climatique et le manque de biodiversité, on le constate tous les jours », poursuit Charles Huck.

Un constat que partage André Friehe : « Ces mers de maïs que sont les grandes plaines d'Alsace, c'est très joli, mais c'est une catastrophe au niveau de la biodiversité pour tous les insectes, abeilles comprises. Tant qu'on ne changera pas ça, nous continuerons de voir une baisse de notre production de miel. »

Textes : Marie MAHEUX

## En dépit des difficultés, toujours plus d'apiculteurs formés

« Sur les 15-20 dernières années, la France a perdu environ 50 % de ses apiculteurs, alors qu'en Alsace on a vu une progression sur la même période d'environ 70 % d'apiculteurs en plus », estime Charles Huck, apiculteur à Mutzig. Alors qu'ils étaient 2200 dans les années 2004-2005, l'Alsace compte aujourd'hui entre 3500

et 3700 apiculteurs, sur les 55 000 dénombrés en France. Le nombre de ruches au kilomètre carré en Alsace (4,4) est le double de celui dans l'Hexagone.

Pour Charles Huck, la situation particulière de l'Alsace s'explique par son fonctionnement historiquement proche du système allemand, avec des syndicats proches

des cantons et donc des locaux.

« Et puis en Alsace, nous avons commencé il y a une vingtaine d'années déjà à proposer des formations via les syndicats du Bas-Rhin et du Haut-Rhin, de ce fait on a attiré plus de monde », continue l'apiculteur.

Les aides régionales, départementales et européennes ont

achevé de conforter les associations et syndicats d'apiculture. On compte sur l'ensemble de l'Alsace une cinquantaine de syndicats. « Nous avons donc en Alsace des gens très bien formés, même s'ils ne sont pas des professionnels », souligne Charles Huck.

## Une majorité de petits apiculteurs et de non-professionnels

« Sur environ 3500 apiculteurs en Alsace, on estime à seulement 1 % le nombre de professionnels », évalue André Friehe, président de la Fédération des syndicats des apiculteurs du Haut-Rhin. Les professionnels sont ceux qui vivent de leur activité, et qui possèdent généralement plus de 200 ruches : « En dessous de 400-500 ruches c'est très difficile de vivre des revenus de son miel », déplore André Friehe. Sur les quelque 38 000 ruches en Alsace, plus de 24 000 appartiennent à de petits apiculteurs, ceux qui ont entre 2 ou 3 et une vingtaine de ruches.

Le profil des non-professionnels qui se forment chaque année varie peu : « Cette année à Ribeauvillé j'ai formé quinze personnes », poursuit André Friehe, « le plus souvent ce sont des gens qui vont bientôt être retraités et des actifs de 35-40 ans qui veulent produire leur propre miel et qui sont passionnés ». On compterait en Alsace 150 nouvelles personnes formées chaque année.



Il y a entre 3500 et 3700 apiculteurs en Alsace. Archives DNA/Franck KOBİ

## Le concours régional des miels d'Alsace affecté



Le concours a lieu à Wintzenheim en octobre.

Archives DNA/Laurent HABERSETZER

Cette année encore se tiendra le concours régional des miels d'Alsace, le 4 octobre 2019, au lycée agricole du Pflixbourg à Wintzenheim. Mais pour sa 31<sup>e</sup> édition, les dégustateurs risquent de rester sur leur faim. À cause de la très mauvaise récolte, l'Association des apiculteurs d'Alsace n'a pour l'instant réussi à recueillir que 80 échantillons de miel. « On pourra peut-être monter à 100, 120. Mais dans les années normales on tourne autour des 400 échantillons, ça en dit long sur la situation », explique André Friehe, président de la Fédération des syndicats des apiculteurs du Haut-Rhin. Créé à l'origine pour améliorer la qualité des miels alsaciens, le concours régional des miels d'Alsace permet de récompenser les apiculteurs selon diverses catégories : acacia, tilleul, châtaigner, miel liquide, miel crémeux... Les meilleurs sont distingués par des médailles, or, argent ou bronze. Les apiculteurs en compétition ne sont pas des professionnels et le concours sert aussi de lieu d'échange.

TTA-101 14